



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 3, N°1, 25 février 2023
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Actes du colloque international sur le thème :

**« L'intégration, la libre circulation des personnes et des biens
et les défis contemporains de paix durable dans l'espace
CEDEAO »**

***"Integration, Free Movement of People and Goods and the Challenges of
Contemporary Peace in ECOWAS Zone"***

**Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal**

www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495
Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféï PEWISSI

Directeur de rédaction : Monsieur Paméssou WALLA (MC)

Directeur adjoint de rédaction : Professeur Mafobatchie NANTOB

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé,
Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi,
Professeur Issa TAKASSI, Université de Lomé,
Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé,
Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon,
Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi,
Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé,
Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou,
Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé,
Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé,
Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé,
Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé,
Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé,
Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé,
Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi,
Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé,
Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé,
Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé,
Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé,
Professeur Didier AMELA, Université de Lomé,
Professeur Vamara KONE, Université Alassane Ouattara de Bouaké,
Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé,
Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé,
Professeur Innocent KOUTCHADE, Université d'Abomey-Calavi,
Professeur Tchaa PALI, Université de Kara,
Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara,
Monsieur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences
Université de Lomé,
Monsieur Damlègue LARE, Maître de Conférences Université de Lomé,
Monsieur Paméssou WALLA, Maître de Conférences Université de Lomé.

Secrétariat

Dr Komi BAFANA (MA), Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Hodabalou ANATE (MA), Dr Akponi TARNO (A), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 25 février 2023

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- un titre en caractère d'imprimerie ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol : entre 5 et 7 mots clés ;
- une introduction (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- un développement dont les différents axes sont titrés. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- une conclusion (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- liste des références : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, la norme American Psychological Association (APA) ou références intégrées est exigée de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir

plus, consultez ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige APA (Auteur, année : page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ Ourso (2013: 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

Collin, H. P. (1988). *Dictionary of Government and Politics*. UK: Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

Gill, W. (1998/1990). "Writing and Language: Making the Silence Speak." In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*. London: Mayfield Publishing Company, Fourth Edition. Pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence

source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de référence mère dont elle est consécutive. Exemple : ibid., ou ibidem, p. x.

Op. cit. signifie ‘la source pré-citée’. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l’usage de op. cit. suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numérotter en chiffres romains selon l’ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l’ordre d’apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Instruction et acceptation d’article

A partir du volume 2 de la présente édition, les dates de réception et d’acceptation des textes sont marquées, au niveau de chaque article. Deux (02) à trois (03) instructions sont obligatoires pour plus d’assurance de qualité.

Sommaire

Littérature -----	1
Art éducatif et cohésion sociale : quand l'artiste devient, dans une perspective marxo-benjaminienne, un médiateur de paix	
Barthélémy Brou KOFFI & Fulgence Kouakou KOUADIO-----	3
La problématique de l'éducation en Afrique noire : quelles stratégies pour une approche de qualité au service des communautés et de la paix ?	
Mafiani N'Da KOUADIO -----	17
Mauvaise gouvernance comme menace à la paix durable : Une analyse du Roman <i>Muzungu</i> de Christoph Nix	
Boaméman DOUTI -----	35
Transpoétique et culture de la paix dans <i>Côte de Paix</i> de Dorgelès Houessou	
Jean Marius EHUI & Carlos SÉKA -----	55
The Media and the Socio-Political Polarisation in Andrew Marr's <i>Head of State</i>	
Ténéna Mamadou SILUE -----	73
Exploring Conflict Resolution in Tsitsi Dangarembga's <i>Nervous Conditions</i> and <i>The Book of Not</i>	
Yao Cebastien KOMENAN -----	89
Nouvelles et résolution des crises sociales en Afrique	
Komi KPATCHA & Adamou KANTAGBA-----	105
Rethinking Cultural Differences in Selasi's <i>Ghana Must Go</i>	
Koffi Noël BRINDOU -----	125
Gentrification, Gender and the Challenges of Community Dialogue for Sustainable Peace in Toni Morrison's <i>Sula</i> and Cleyvis Natera's <i>Neruda on the Park</i>	
Selay Marius KOUASSI -----	147
Les paradoxes de l'église dans <i>Réquiem por un campesino español</i> de Ramon Sender	
Madéla Seyram BOUKARI-----	167
Body of Difference and of Desire in Barbara Chase-Riboud's <i>Hottentot Venus</i> (2003)	
Alphonsine Ahou N'GUESSAN -----	185
Eternalism and Crisis of Identity in Yvonne Vera's <i>Without a Name</i>	
Kemealo ADOKI-----	207
The Attempt of Irredentism in Mali: Root Causes, Features and Perspectives	
Talagbé EDAH -----	223

Linguistique -----	241
Langage fiscal en langue maternelle du contribuable et paix durable: cas de l'agni en Côte d'Ivoire	
Munseu Alida HOUMEGA-GOZE & Rose-Christiane AMAH ORELIE	
-----	243
Les emprunts comme phénomènes d'intégration linguistique en ajagbe	
Dovi YELOU -----	259
La parenté à plaisanterie en pays kabiyè : de la dimension littéraire aux implications sociales	
Yao TCHENDO -----	279
Gouvernance et culture, les fondements d'une paix durable au Burkina Faso	
Babou DAILA -----	297
La parenté linguistique, un argument en faveur du dialogue intercommunautaire	
Essobozouwè AWIZOBA -----	313
Géographie -----	329
Marchés à bétail et cadre de vie des populations à Abidjan	
Thomas GOZE -----	331

GEOGRAPHIE

Marchés à bétail et cadre de vie des populations à Abidjan

Thomas GOZE

Equipe de Recherche Espace Système et Prospective (ERESP)
Institut de Géographie Tropicale (IGT)
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
dadeagoze@gmail.com

Reçu le : 25/12/2022 Accepté le : 29/01/2023 Publié le : 25/02/2023

Résumé :

Cette recherche pose le problème de la dégradation du cadre et des conditions de vie des populations riveraines aux marchés à bétail à Abidjan. Dans cette capitale, le besoin de consommation en viande ne couvre que 40 % de la consommation de la population totale. Au nombre des efforts déployés pour assurer l'autosuffisance alimentaire en la matière, l'on note la création des marchés de bétails. L'objectif de cette recherche est de montrer l'impact de ces marchés sur le cadre de vie des populations riveraines. La méthodologie adoptée s'appuie sur la recherche documentaire, l'observation et les enquêtes de terrain. Les résultats montrent que les marchés fonctionnent de manière informelle. Ils sont sources de création d'emplois et de revenus. Cependant, ces marchés participent à la dégradation du cadre de vie des populations riveraines. Une gestion par les pouvoirs publics s'impose pour une meilleure intégration de ces sites dans le tissu urbain d'Abidjan.

Mots clés : Marchés à bétail, cadre de vie, riverain, tissu urbain, Abidjan.

Abstract

This research raises the problem of the degradation of the environment and living conditions of the people living near livestock markets in Abidjan. In this capital city, the consumption of meat covers only 40% of the total population's consumption. Among the efforts made to ensure food self-sufficiency in this area is the creation of livestock markets. The objective of this research is to show the impact of these markets on the living environment of the local population. The methodology adopted is based on documentary research, observation and field surveys. The results show that the markets operate informally. They are a source of job creation and income. However, these markets contribute to the degradation of the living environment of the local populations. Management by the public authorities is needed to better integrate these sites into the urban fabric of Abidjan.

Key words: Livestock markets, living environment, resident, urban fabric, Abidjan.

Introduction

La Côte d'Ivoire, pays d'une population de 29 389 150 d'habitants avec une densité de 91, 1 hbts/km² connaît une croissance démographique de 2,6 % par an. Dans ce pays, d'Afrique de l'Ouest, l'agriculture reste le moteur de la croissance économique, générant plus de 20 % du Produit Intérieur Brut (PIB) en 2019. L'agriculture, l'élevage et la pêche fournissent collectivement près de 46 % de l'emploi total de la population active et sont la principale source de revenus pour les deux tiers des ménages. L'élevage reste encore une activité économique secondaire avec une contribution d'environ 4,5 % au PIB agricole et 2 % au PIB total (Bakayoko, 2016: xv). Face à la faiblesse de ce secteur, les autorités ivoiriennes déploient des efforts et des investissements à travers la création et la promulgation de la Société de Développement des Productions Animales (SODEPRA) et le Projet d'Appui au Développement de l'Élevage en Côte d'Ivoire (PADECI) qui visent à assurer la couverture des besoins nationaux en viande et en produits d'élevage et améliorer le revenu des éleveurs. Les produits d'élevage (boeufs, moutons, cabris, etc.) sont vendus dans les marchés à bétail qui constituent des relais dans la chaîne d'alimentation en protéine animale. A Abidjan, la capitale, ces marchés à bétail ont connu une concentration dans les différentes communes de la ville où ils permettent non seulement d'améliorer la sécurité nutritionnelle des abidjanais, mais procurent aussi d'importants revenus à plusieurs franges des populations à travers les échanges commerciaux. Ces sites de bétail ont pour objectif de répondre à la demande croissante en protéines animales des populations abidjanaises. Au delà des biens macroéconomiques que procurent ces marchés, ces endroits qui servent de lieu de vente, d'abattage et de dépeçage des bêtes sont devenus au fil du temps des lieux d'accumulation des déchets produits et parqués sur place. Les odeurs nauséabondes des excréments des bêtes qui attirent de grosses mouches en font des marchés à bétail de la ville d'Abidjan des endroits déconcertants et des sources de pollution de l'environnement. Les grosses fumées noires qui se dégagent des foyers de fumage et qui incommode les environs immédiats impactent directement la santé des riverains. Cette situation permanente

pose le problème de la dégradation du cadre et des conditions de vie des populations riveraines aux sites de vente des bétails en milieu urbain. Cette recherche fait suite aux travaux de Yao et Kallo (2015) qui portent sur la dynamique d'approvisionnement du marché à bétail du District d'Abidjan. Elle analyse ainsi les conséquences de l'implantation de ces sites de vente dans le cadre de vie des populations. La question fondamentale que soulève la recherche est de savoir comment les marchés à bétail contribuent-ils à la détérioration du cadre et des conditions de vie des populations dans la ville d'Abidjan? Cette préoccupation nous amène à:

- étudier l'organisation et le fonctionnement des marchés à bétail dans la ville d'Abidjan;

- analyser l'impact de ces espaces sur le cadre et les conditions de vie des acteurs et des riverains.

Matériel et méthode

Cette recherche porte sur l'espace urbain d'Abidjan, principal centre et capitale économique de la Côte d'Ivoire. A Abidjan, les pauvres vivent majoritairement dans les quartiers précaires susceptibles d'être touchés par des catastrophes naturelles. 6,9 % des ménages habitent dans les zones d'éboulement, 4,4 % sont situés dans des zones prédisposées à l'inondation, 29,5 % sur des collines arides et 17,3 % dans un environnement envahi par des tas d'ordures (Onu-Habitat, 2012: 26). La capitale économique compte 5 616 633 habitants, soit 36 % de la population totale urbaine du pays (RGPH, 2021: 1) répartis dans dix communes (Fig 1). Quatre d'entre eux à savoir Abobo, Attécoubé, Port-Bouët et Yopougon qui sont des communes d'habitat regroupant une masse considérable de populations abidjanaises et de marchés à bétails ont servi de sites d'étude.

La méthodologie adoptée pour atteindre l'objectif recherché repose sur la recherche documentaire, l'observation, les entretiens et le questionnaire. Elle a été menée dans les bibliothèques de l'Institut de Géographie Tropicale (IGT), de l'Université Félix Houphouët-Boigny, de l'Institut de Recherche et de Développement (IRD), du District Autonome d'Abidjan,

du Ministère des Ressources Animales et Halieutiques (MIRAH) et du Ministère du Commerce de l'Industrie et de la Promotion des Petites et Moyennes Entreprises (PME). Elle fait référence aux ouvrages, aux articles ainsi qu'aux documents statistiques et cartographiques nécessaires à la compréhension et à la rédaction du sujet. La documentation a relaté la dynamique démographique de la ville d'Abidjan qui s'accompagne d'une augmentation et d'une importation des besoins alimentaires notamment en protéines animales. Elle s'est également axée sur les publications du Centre Européen pour la Gestion des Politiques de Développement (ECDPM) et Bureau Issalia (2017) qui porte sur « Le Programme d'Appui à la commercialisation du Bétail en Afrique de l'Ouest (PACBAO), document programmatique », de Ouédraogo (2004) relative à « L'étude diagnostique du fonctionnement des marchés à bétail sécurisés du Sahel », de Yao et Kallo (2015) intitulé « Les dynamiques d'approvisionnement du marché à Bétail du District d'Abidjan », de Corniaux (2014) relative au « Commerce du bétail Sahélien, une filière archaïque ou la garantie d'un avenir prometteur », de Boutrais (2001) intitulé « Du pasteur au boucher : le commerce du bétail en Afrique de l'Ouest et du Centre » ont également fait l'objet d'analyse. Cette référence bibliographique a servi à mieux circonscrire et cerner le contexte du sujet.

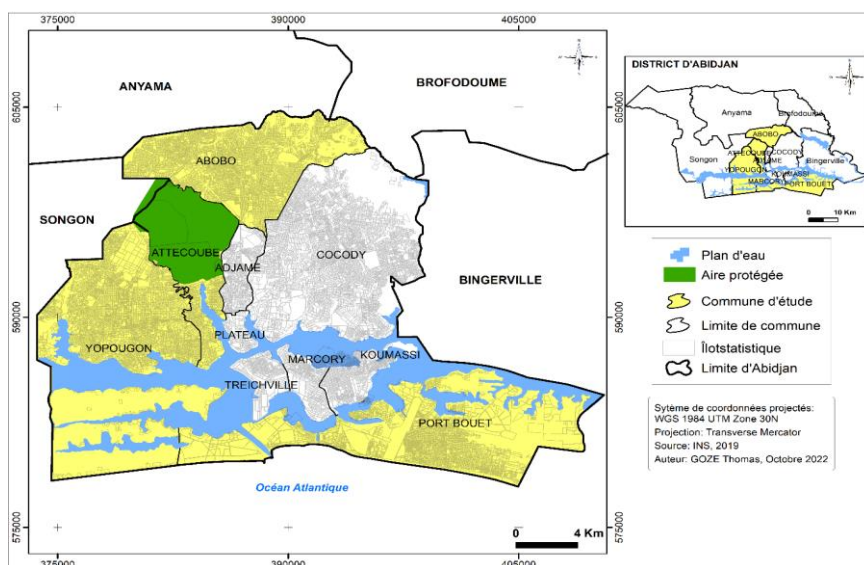


Figure 1 : Localisation des quartiers enquêtés

Des observations directes sur le terrain ont été effectuées de août à octobre 2022 à l'effet d'identifier et de comprendre l'organisation et le fonctionnement de quelques sites qui servent de marchés à bétail dans les communes d'étude. Quatre marchés dont un marché de bétail par commune ont été visités et les conditions de travail des acteurs ainsi que les transactions qui ont lieu ont été minutieusement observées. Des prises de vue marquant les déchets produits dans les lieux et les abords de vente ont sanctionné cette étape primordiale de la recherche. Des entretiens ont été menés auprès de tous les acteurs intervenants dans la stratégie de gestion et d'entretien des marchés à bétail notamment le cheptel ovins, bovins et caprins de la ville d'Abidjan et de leurs impacts sur l'environnement immédiat. Ce sont les Directeurs de la Production Animale (DPA) du Ministère des Ressources Animales et Halieutiques (MIRAH), de la Chambre du Commerce et de l'Industrie du commerce intérieur ainsi que les Directeurs de l'Occupation du Domaine Public (ODP) et des services d'hygiène des communes d'enquêtes.

L'objectif de ces entretiens étaient de s'imprégner des politiques de gestion des marchés à bétail de la ville et d'avoir des informations sur l'apport des différents sites à bétail dans la couverture des besoins locaux en viandes et en produits d'élevage. Ces guides d'entretien élaborés ont été également adressés aux 4 responsables des marchés à bétail identifiés dans les communes dans le but de savoir les raisons qui militent en faveur de l'implantation de leur site de vente dans le cadre de vie des populations. La gestion des employés qu'ils ont en charge et de l'environnement face à la pollution générée par les bêtes ont fait l'objet d'interview. Compte tenu de l'organisation et du fonctionnement à caractère informel des marchés à bétail identifiés, les données fiables sur le nombre de commerçants exerçant sur les différents sites n'ont pu être disponibles. Par conséquent, l'enquête par questionnaire a été adressée à 60 acteurs employés des sites de vente du bétail et 5 vendeurs de feuilles pour l'alimentation des bêtes choisis de manière aléatoire dans les quatre marchés à bétail des zones d'étude. Ces acteurs ont été interrogés au moyen d'une fiche d'enquête préalablement élaborée. Ce choix a porté

sur 15 acteurs employés de chaque marché à bétail soit au total 60 acteurs employés interrogés. L'objectif était d'appréhender les caractéristiques économiques (revenus), les conditions de travail de ces commerçants et vendeurs de feuilles pour bétail. 80 riverains chefs de ménage choisis également de manière aléatoire dans les environs immédiats des espaces de vente du bétail ont été aussi interrogés. Les questions portaient sur leur appréhension du voisinage avec les sites de vente du bétail.

Des critères de choix jugés pertinents tels que l'âge, l'ancienneté dans le métier ou la durée de résidence dans le quartier adjacent aux sites de vente du bétail et le niveau d'instruction de l'enquêté ont servi au choix des commerçants et des chefs de ménage interrogés. Ce choix est guidé par le seul objectif d'interroger des individus qui apprécient de façon objective l'impact de l'activité du commerce de bétail sur le cadre et les conditions de vie des acteurs eux-mêmes ainsi que sur l'environnement immédiat des sites de vente. Toutes les informations recueillies par le biais de ces techniques de recherche ont permis d'articuler un plan de travail autour de l'organisation et le fonctionnement des marchés à bétail dans la ville d'Abidjan et de l'analyse de l'impact de ces espaces de vente sur le cadre et les conditions de vie des acteurs et des riverains.

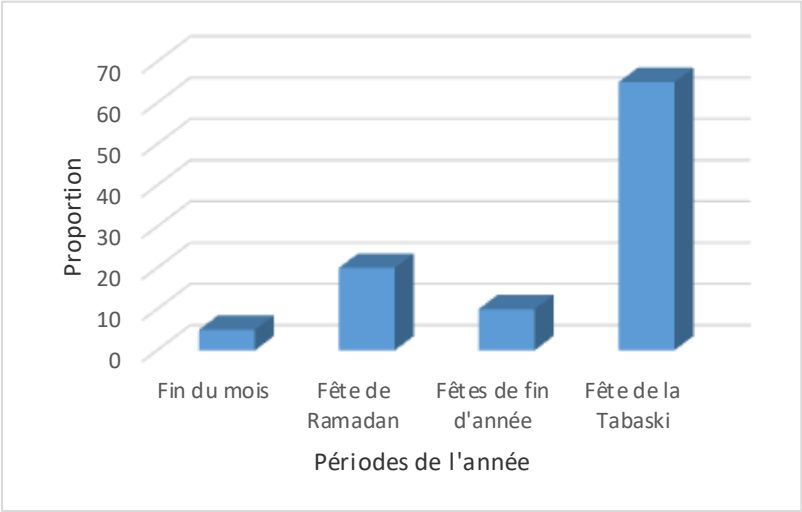
1. Organisation et fonctionnement des marchés à bétail de la ville d'Abidjan

Les marchés à bétail de la ville d'Abidjan sont en perpétuel croissance sous l'effet combiné de la croissance démographique et de la demande croissante de viande. Face à ce besoin urgent, les sites de vente s'installent à proximité des clients à qui ils évitent des dépenses de transport. L'organisation et le fonctionnement de ces marchés qui s'effectuent dans des conditions informelles sont structurés autour de l'état des lieux des sites et de l'offre et vente de bétail sur les marchés.

1.1. Etat des lieux des sites de vente

Abidjan compte 8 parcs à bétail dans différentes communes de la ville. La création de ces marchés à proximité des populations permet d'une part, de réduire les coûts de transport et d'autre part de freiner l'affluence dans le parc à bétail de Port-Bouët le plus grand d'une superficie de 3,2 ha pour une meilleure gestion de la sécurité et de la

salubrité. Les marchés ne sont pas couverts obligeant ainsi les transactions qui se résument à la vente et à l’achat des bêtes à l’air libre pour gros et petits ruminants. Sur un même espace, cohabitent plusieurs parcs et commerçants et le tout sous le contrôle d’un comité de gestion dont le rôle est d’assurer une bonne coordination des activités sur le marché. Ces comités élus ou désignés par les commerçants eux-mêmes s’appuient sur l’adhésion mensuelle ou annuelle de l’ensemble des acteurs sur les espaces. En termes d’affluence et d’approvisionnement en bétail, les marchés de la ville d’Abidjan connaissent une animation qui varie selon les périodes de l’année. Les réponses des enquêtés ont permis d’établir la figure 2.



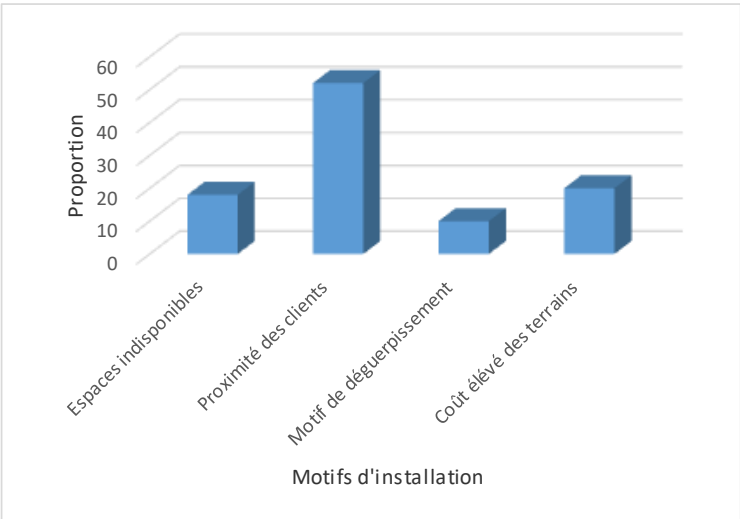
Source : Enquêtes de terrain, 2022.

Figure 2 : Périodes d’approvisionnement et d’affluence des marchés à bétail

Il ressort de l’illustration que les marchés à bétail d’Abidjan connaissent une forte affluence à 65 % pendant l’Aïd el-Kebir appelée Tabaski. Durant cette plus importante et populaire fête religieuse des fidèles Musulmans, les sites de vente de bétail sont suffisamment approvisionnés et la demande en viande très forte. Ce qui occasionne les ruées vers ces sites.

1.2. Offre et vente de bétail sur les marchés à bétail d’Abidjan

Abidjan est une destination privilégiée pour les bouviers venant de l’hinterland (Burkina Faso, Mali, Niger) dont le Mali reste le plus gros fournisseur avec 80 % de l’approvisionnement en bétail de moutons et de bœufs. En 2010, les importations de bétail vivant en provenance des pays sahéliens étaient estimées à 127 600 têtes de bovins et 377 480 têtes de petits ruminants. La part du marché à bétail d’Abidjan dans ces importations était de 77 % pour les bovins et 60 % pour les petits ruminants, ce qui représente respectivement 99 344 et 227 040 bêtes (Yao et Kallo, 2015 : 88). Les entretiens effectués auprès des responsables des sites de vente ont permis d’appréhender les motifs d’implantation des marchés de bétail dans le cadre de vie des populations (Figure 3).



Source : Enquêtes de terrain, 2022.

Figure 3 : Motifs d’implantation des marchés dans le cadre de vie des populations

52 % des enquêtés ont lié l’installation de leurs sites de vente de bétail dans le cadre de vie des populations à des raisons de proximité avec les clients potentiels. Les nombreux embouteillages de la ville d’Abidjan, réduisent les mobilités des populations qui préfèrent effectuer leurs courses dans les environs du lieu d’habitation. Les commerçants qui

savent parfaitement ces difficultés de déplacement installent ainsi leurs espaces de vente dans les environs pour attirer le plus grand nombre de clients. Cette cohabitation marchés à bétail-riverains a indubitablement des conséquences positifs et négatifs.

2. Impact sur le cadre et les conditions de vie des acteurs et des riverains

Dans la ville d’Abidjan, les marchés à bétail sont situés dans le cadre de vie des populations. Parmi les indicateurs qui justifient la motivation des commerçants de bétail à installer leur site de vente dans le cadre de vie de ces populations, se trouve la proximité des clients qui reste le facteur prépondérant. Au delà des revenus générés par les acteurs, l’installation induit des impacts positifs et négatifs sur le cadre et les conditions de vie des riverains.

2.1. Les marchés à bétail : Source d’emplois et de revenus

En 2013, la filière bétail-viande a généré à Abidjan un chiffre d’affaire de 88. 586. 000.000 F.CFA. Ce chiffre a atteint 97. 829. 000.000 F.CFA en 2014, soit une hausse de 10 %. Les enquêtes de terrain effectuées sur les marchés de bétail dans la capitale économique ivoirienne ont révélé que les prix des moutons varient entre 60. 000 F.CFA et 100. 000 F.CFA pour les plus petits et entre 200. 000 F.CFA et 300. 000 F.CFA pour les plus gros. Les moutons de race Tchadien sont vendus entre 700. 000 F.CFA et 800. 000 F.CFA. Les recettes journalières des commerçants sont donc variables en fonction du coût de la bête et des périodes de l’année (Tableau I).

Tableau I : Recette journalière des vendeurs de moutons à Abidjan.

Prix (F.CFA)	Nombre de moutons vendus
60. 000-70. 000	300
80. 000-100. 000	200
110. 000-200. 000	30
225. 000-300. 000	20
700. 000-800. 000 (race Tchadien)	10-15

Source : Enquêtes de terrain, 2022.

Ce sont environ 300 moutons dont les prix varient entre 60. 000 F.CFA et 70. 000 F.CFA qui sont vendus par jour aux dires des commerçants. Entre 10 et 15 moutons de race Tchadienne dont les prix varient entre 700. 000 F.CFA et 800. 000 F.CFA sont vendus par jour. Ces prix varient en fonction des périodes de l'année. Dans les environs de la fête de Tabaski, les prix des bêtes augmentent considérablement, une situation que les commerçants lient aux tracasseries routières et aux prix exorbitants de l'entretien des animaux. Les acteurs ont révélé que la vente du bétail est rentable et ils en tirent un revenu considérable qui varie entre 2. 500. 000 F.CFA et 5.000.000 F.CFA les jours ordinaires. Ce gain peut atteindre 8. 000.000 F.CFA pendant les périodes de forte affluence qui correspondent aux fêtes musulmanes notamment la fête de la Tabaski. Ces revenus leur permettent de se prendre en charge et de s'occuper de leur famille. De ce fait, les marchés à bétail contribuent à la lutte contre le chômage dans la capitale économique ivoirienne.

Le bétail se nourrit des herbes qu'ils trouvent dans leur environnement. Si cet espace n'est pas assez riche, cette alimentation herbacée doit être complétée. Ainsi, l'approvisionnement des sites de vente des bêtes est assuré par 5 jeunes identifiés au total sur les sites d'enquêtes et qui apportent quotidiennement de la nourriture sous forme de feuilles pour bétail aux commerçants. Cette opportunité d'affaire pour ces démarcheurs leur rapporte quotidiennement entre 5. 000 F.CFA et 15. 000 F.CFA. Ce qui leur permet de se prendre en charge et d'assurer la sécurité alimentaire de leur famille. L'activité de commerce de bétail procure des revenus à d'autres acteurs comme les vendeurs de brochettes de viande sur les sites. La viande abattue sur place et qui est cuite à la brochette sert à l'alimentation de tous les acteurs sur les marchés qui préfèrent se nourrir sur place, surveiller le bétail et recevoir les potentiels clients. Les taxes annuelles, les licences et divers documents de santé contribuent au budget du District d'Abidjan. La ville d'Abidjan est une agglomération de 5. 616. 633 habitants. Le trafic intense induit par les besoins de déplacements des populations entraîne en permanence des embouteillages avec leurs corollaires de cherté du coût du transport et d'accidents. En termes d'avantages, les marchés à bétail installés dans le cadre de vie des habitants constituent des lieux d'approvisionnement de

proximité en viande et en produit d'élevage pour les riverains à qui ils évitent des dépenses de déplacement.

Les bouses (fientes de bovins) sont des ressources à haute valeur ajoutée. Elles font partie intégrante du quotidien des hommes car elles sont utilisées après séchage comme combustible pour le chauffage mais aussi en médecine comme élément de cicatrisation des coupures et des blessures. Elles servent encore d'ingrédient dans la fabrication de torchis ou de briques de terre crue. Ailleurs comme au Nord du Chili, les maisons sont entièrement construites à partir de « mezcla bara », un mélange d'eau, de paille, de terre et de bouse fermentée qui servent à fabriquer les briques. La bouse de vache est aussi un amendement fibreux et un engrais naturel très performant. C'est le fumier, mélange de bouse et paille issue des étables, qui répandue dans les champs fertilise les sols. C'est un produit agricole recherché dans le jardinage. L'existence de ces marchés rend disponible le bétail pour toutes les bourses. Cependant, cette proximité des sites de vente a des inconvénients.

2.2. Inconvénients liés à la proximité des sites de vente

Au delà des avantages suscités, les marchés à bétail de la ville d'Abidjan souffrent d'une réelle implication des acteurs et des services d'hygiène dans la gestion des sites. Les conditions qui règnent sur le cadre de vie de ces marchés sont déconcertantes. Les parcs reçoivent de grandes quantités de bêtes notamment celui de Port-Bouët le plus grand de la ville d'Abidjan qui peut accueillir entre 70.000 et 80.000 têtes d'ovins, de bovins et de caprins dans les environs de la Fête de Tabaski en Côte d'Ivoire. Les marchés sont souvent débordés de bétail (Photo 1) dont les déchets accumulés s'ajoutent aux pourrissements des herbes d'alimentation pour entretenir un cadre de vie malsain. Les devantures des habitations des quartiers qui accueillent les sites de vente sont assaillies et colonisées par le bétail (Photo 2). Les zones d'influence des marchés vont au delà des limites requises. Aussi, les transactions commerciales se font dans une aire sans enclos et les animaux qui échappent à la surveillance des jeunes vendeurs commis à la tâche se retrouvent dans les cours adjacentes. Les bêtes indisposent ainsi et créent des conflits dans les relations de bon voisinage.



Source : Gozé, 2022

Photo 1 : Marché à bétail saturé à Yopougon



Source : Gozé, 2022

Photo 2 : Cohabitation marché à bétail-population d'Abobo

Les photos 1 et 2 révèlent un manque d'entretien des enclos du bétail et les déchets des animaux sont jetés pêle-mêle dans les enceintes déjà éprouvées. Les camions de convoyage des bêtes éprouvent des difficultés pour approvisionner les parcs en raison du manque de places sur les marchés, ce qui occasionne des embouteillages dans les environs des sites de vente (Photo 3). Les abords des voies situées dans les environs des marchés à bétail sont souvent perturbés ou obstrués par l'activité de vente en période des fêtes, ce qui gêne énormément la circulation à ces endroits. A cause du mauvais positionnement des sites de vente et de l'obligation d'achat de bétail, les clients et les commerçants sont contraints de traverser les voies s'exposant ainsi aux accidents de circulation. Les ouvrages d'évacuation des eaux usées et pluviales situés aux alentours des sites de vente des animaux servent de receptacle aux restes des déchets produits par le bétail et les déchets issus du dépeçage des bêtes. Ces ouvrages sont ainsi obstrués en permanence, ce qui occasionne des inondations en période de pluies. Les odeurs nauséabondes et autres insectes nuisibles que ces ouvrages abritent incommodent les populations riveraines et impactent leur santé.



Source : Gozé, 2022

Photo 3 : Abord d'un marché à bétail embouteillé à Yopougon

Pendant les heures de pointe, il est difficile de circuler dans les environs des marchés à bétail. Les visites de terrain ont permis d'observer l'usage des pneus usés comme combustibles pour nettoyer et fumer les animaux abattus sur place pour les clients et les vendeurs de brochette. Ces pratiques soulèvent de grosses fumées noires sur les marchés et dans le cadre de vie des riverains. Au plan sanitaire, les risques sont énormes pour les acteurs eux-mêmes, les clients et les riverains qui sont obligés d'inhaler ces fumées noires toute la journée. Or l'incinération des matières plastiques dégage des composés toxiques, comme la dioxine, sous-produit d'un dérivé du Phénol, très toxique et cancérigène pour l'homme et polluant de l'atmosphère. La viande qui reste en permanence au contact de ce caoutchouc brûlé est malsaine et peut impacter la santé des consommateurs. Ces fumées noires issues du fumage des bêtes auxquelles s'ajoute la présence permanente des odeurs d'excréments du bétail qui attirent mouches, moustiques et autres insectes nuisibles constituent des déterminants de la pollution pour l'environnement des sites et du cadre de vie des riverains. Les bêlements des moutons et les beuglements des bœufs assourdissants sont devenus le quotidien des riverains. Les poussières issues de 80 à 90 % de fragments de produits alimentaires et d'excréments desséchés des bêtes représentent des gênes pour la population avoisinante mais surtout pour les commerçants eux-mêmes. Les contacts permanents entre les commerçants et le bétail sur

les marchés de vente exposent les acteurs à des dangers d'ordre biologiques (zoonoses), chimiques (ammoniac) et physiques.

Discussion

Les résultats d'analyse ont montré que les importations en bétail vif en direction de la Côte d'Ivoire sont assurées par les pays sahéliens dont le Mali reste le plus gros fournisseur avec 80 % des apports en moutons et en bœufs. Ces importations massives d'origine sahélienne trouvent ses explications dans la défaillance de la production locale en protéines animales alors que la consommation de la population abidjanaise augmente énormément. Ces résultats sont conformes à ceux de Bakayoko (2016 : xv) qui confirme que le déficit en protéines animales en Côte d'Ivoire est comblé par des importations de bétail vif en provenance du Mali, du Niger et du Burkina Faso. Ces échanges commerciaux de bétail entre la Côte d'Ivoire et les pays limitrophes sont révélés par Tondel (2019 : 1) pour qui « le secteur de l'élevage en Afrique de l'Ouest repose principalement sur des échanges commerciaux de bétail entre les zones de production sahéliennes et les centres de consommation côtiers ».

L'analyse a montré que Abidjan connaît une poussée démographique dont le volume est passé de 4. 395. 243 habitants en 2014 à 5. 616. 633 habitants en 2021 et une croissance de la classe moyenne. Cette forte croissance de la population abidjanaise trouve ses origines dans les considérations d'ordre culturel qui font de la capitale économique ivoirienne le carrefour culturel Ouest Africain et d'ordre économique liées à la forte industrialisation et à la galopante urbanisation d'Abidjan. Les aliments d'origine animale comme le cheptel ovin, porcin et caprin deviennent de plus en plus important pour l'alimentation des habitants de cette capitale. Ces constats sont confirmés par les résultats de Tondel (2019 : 5) pour qui la croissance démographique, l'urbanisation et l'augmentation du revenu moyen des ménages Ouest-Africains entraînent une hausse rapide de la demande en viande en même temps qu'une évolution des préférences pour les produits carnés et des modes de vente au détail. Face au déficit, l'Etat de Côte d'Ivoire est contraint d'approvisionner Abidjan à partir de l'extérieur du pays. Cette analyse est conforme à celle de Yao et Kallo (2015 : 90) qui font remarquer que les principaux fournisseurs du marché à bétail d'Abidjan sont le Burkina

Faso et le Mali, deux pays sahéliens qui ont une frontière commune avec la Côte d'Ivoire auxquels s'ajoute le Niger.

A Abidjan, les complexes marchés à bétail sont obsolètes et fonctionnent en surcapacités avec une mauvaise organisation des acteurs. Ce dysfonctionnement constaté dans l'organisation et le fonctionnement des marchés à bétail sont liés au caractère informel de l'activité de commerce de bétail. Ce résultat est confirmé par ceux de Bakayoko (2016 : xv) qui stipule que « la chaîne de valeurs bétail/viande est caractérisée par de nombreux acteurs intervenant surtout au niveau de la commercialisation. Cependant, on observe une absence d'intégration, une faible organisation des acteurs et un faible niveau de concertation dans les actions entreprises ». Ces résultats sont également confirmés par Duverge (2006 : 48) qui lie ce manque d'organisation au nombre important des acteurs présents sur les marchés, des rôles et des fonctions entre les acteurs non définis de manière formelle, l'absence de chiffres permettant de bien évaluer les flux, des transactions à vue, basées sur un système de marchandage, l'absence de véritables groupements de professionnels, etc. Ouédraogo (2004 : 24-25) justifie également le dysfonctionnement constaté sur l'ensemble des marchés à bétail par le caractère traditionnel de la commercialisation du bétail. Les résultats d'analyse ont révélé que le commerce du bétail est pourvoyeur de revenus et d'emplois pour les acteurs. Les revenus journaliers compris entre 2.500.000 F.CFA et 5.000.000 F.CFA les jours ordinaires et qui peuvent atteindre 8.000.000 F.CFA pendant les fêtes musulmanes sont les preuves que les marchés à bétail à Abidjan sont sources d'emplois et de création de revenus. Ces résultats sont justifiés par les travaux de CSAO-OCDE/CEDEAO (2008 : 14) qui révèlent que « l'agriculture en général et l'élevage en particulier fournissent 52,5 % des emplois sur l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest ». Les sites de vente du bétail contribuent également à l'augmentation du Produit Intérieur Brut à travers les taxes. Les marchés à bétail sont des pôles de développement local qui ne se limitent donc plus seulement à l'amélioration du seul secteur du site de vente.

Ces résultats concordent avec ceux de Sokemawu (2010 : 69) qui à partir de la région des savanes Septentrionale au Togo a affirmé que

« l'organisation du commerce de bétail est en pleine évolution sous l'effet de la demande croissante en viande ». Pour l'auteur, la capitale Lomé et d'autres pays de la sous-région entretiennent des rapports d'échanges économiques basés sur le commerce des animaux dont le bétail. Tondel (2019 : 1) confirme également que ces dynamiques dans la structure de la filière sont porteuses d'opportunités et peuvent apporter des gains d'efficience. L'implantation des marchés dans le cadre de vie des populations est bénéfique pour les riverains car ces espaces constituent des lieux d'approvisionnement de proximité qui évitent des dépenses de transport. En effet, l'urbanisation accélérée de la ville d'Abidjan a induit un éloignement des biens et services dont l'acquisition par les populations demande des déplacements sur de longues distances.

L'installation des marchés à proximité des clients réduit les coûts de transport liés à ces mobilités. Les bouses laissées par les bêtes sont des ressources à haute valeur ajoutée pour le quotidien des hommes car elles sont utilisées à de nombreuses fins : construction de briques pour habitation, badigeonnage des murs de maison, engrais améliorant le rendement des cultures, etc. Ces résultats sont conformes à ceux de Juan et al. (2002, en ligne) qui ont identifié dans la région Jbāla, au Nord du Maroc, des techniques traditionnelles de fabrication de récipients réalisés en bouse de vache, en argile non cuite et en argile mélangé avec la bouse de vache. Bakayoko et al. (2019 : 67) ont également confirmé l'augmentation de la hauteur des plants de maïs en présence de fertilisant comme la bouse de bovin séchée. Les résultats de la recherche ont révélé que les marchés à bétail d'Abidjan sont souvent improvisés à la veille de la fête de Tabaski et manque d'entretien de la part des acteurs. Des préjudices qui affectent la santé des acteurs eux-mêmes et des riverains ont été identifiés. Ces risques sont de plus en plus élevés à cause du contact permanent qui existe entre les acteurs et le bétail sur les marchés de vente. Ces résultats concordent avec ceux de Marie-Elise (2010 : 118) qui a identifié la babésiose bovine, une zoonose à risque pour l'homme. Son étude s'est centrée sur *B. bovis* et *B. divergens*, parasites des bovins et occasionnellement de l'homme.

Conclusion

Lieux privilégiés de commercialisation de bétail vifs, les marchés du cheptel ovins, porcins et caprins de la ville d'Abidjan se sont développés fortement pour répondre à la forte demande en viande de la population abidjanaise. Cette protéine animale ne couvre que 40 % des besoins de la population de plus en plus croissante. Ce travail, en mettant en évidence l'organisation et le fonctionnement des marchés à bétail dans la capitale économique ivoirienne a montré l'impact des sites de vente sur le cadre de vie des populations riveraines. Après analyse des résultats, il ressort qu'à part le parc de bétail de Port-Bouët, les marchés à bétail de la ville d'Abidjan fonctionnent dans l'informel. L'activité regroupe de nombreux commerçants à qui ils génèrent des sources de revenus.

L'étude a trouvé que ces marchés constituent des lieux d'approvisionnement en viandes et en produits d'élevage de proximité pour les riverains. Les bouses des animaux sont utilisées par les populations comme combustibles pour le chauffage ou utilisées dans l'agriculture et le jardinage. Au plan local, les impôts perçus sur les différents sites de vente contribuent au budget de fonctionnement du District d'Abidjan. Au delà de ces avantages, les marchés à bétail cumulent l'insécurité et la détérioration d'ordre environnemental des sites. Ils présentent à ce jour de nombreuses insuffisances préjudiciables pour la santé des acteurs eux-mêmes ainsi que le cadre de vie des populations riveraines. De ce fait, une plus grande implication des pouvoirs publics dans la gestion et la sécurisation de ces marchés s'impose pour une meilleure intégration des sites de vente dans le tissu urbain d'Abidjan.

Références

- Bakayoko S., Ahd A., Konaté Z. et Touré N.U. (2019). « Effets comparés de la bouse de bovins séchée et de la sciure de bois sur la croissance et le rendement du maïs (*Zea mays* L.) ». In *Agronomie Africaine* ; N° spécial, volume 8/ Agriedays, Pp.63-72.
- Bakayoko, V. K. (2016). *Revue des filières bétail/viande et lait et des politiques qui les influencent en Côte d'Ivoire*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et

Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO).

- Boutrais, J. (2001). "Du pasteur au boucher : le commerce du bétail en Afrique de l'Ouest et du Centre". Cairn.Info, *Presses de Sciences Po, revue Autrepart*, volume 3, N° 19, ISSN : 1278-3986, ISBN 2876786664, DOI 10.3917/autr.019.0049, <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2001-3-page-49.htm>, Pp. 49-70.
- Centre Européen pour la gestion des Politiques de Développement (ECDPM) et Bureau Issala. (2017). *Programme d'Appui à la Commercialisation du Bétail en Afrique de l'Ouest* (PACBAO), phase 1, 2017-2021, Document Programmatique, European Centre for Development Policy Management, www.Ecdpm.org.
- Collot, M.-E. (2010). *La babésiose bovine, une zoonose à risque pour l'homme*. Thèse de doctorat en pharmacie, sciences pharmaceutiques, Université de Lorraine, HAL open science, <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01734396>.
- Corniaux, C. (2014). « Le commerce du bétail Sahélien, une filière archaïque ou la garantie d'un avenir prometteur ? » In *Afrique Contemporaine*, volume 1, N° 249, Cairn.Info de Boeck Supérieur, ISSN 0002-0478, ISBN 9782804189082, DOI 10.3917/afco.249.0093, <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-1-2014-1-page-93.htm>, Pp.93-95.
- CSAO-OCDE/CEDEAO. (2008). *Elevage et marché régional au Sahel et en Afrique de l'Ouest. Potentialités et défis*. Edition Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest/OCDE. 4 boulevard des Iles 92130 Issy-les-Moulineaux. Courriel : swac.contact@oecd.org. Site web : www.oecd.org/csao.
- Duverge, A. (2006). *Quel avenir pour la filière viande bovine au Sénégal, Mémoire de Fin d'études*. Ecole d'Ingénieur en Agro-Développement International, 32 boulevard du Port, 95 094 CERGY-Pontoise cedex.
- Juan J., Léonor P.-C., Lydia Z., Jesus E. G.U. et Marta M. G. (2002). « Argile et bouse de vache, les réceptifs de la région Jbâla (Maroc) ». In *Techniques et culture*, volume 38, (En ligne), mis en ligne le 11 Juillet 2006, consulté le 30 Novembre 2022, URL : <http://journal.openedition.org/tc/240>, DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.240>.
- Onu-Habitat (2012). *Côte d'Ivoire : profil urbain d'Abidjan, programme des nations unies pour les établissements humains*. Bureau régional et d'informations de l'Onu-Habitat, www.unhabitat.org/publications, Nairobi, Kenya.

- Ouédraogo, P. M. (2004). *Etude diagnostic du fonctionnement des marchés à bétail sécurisés du Sahel*. Comité Régional des Unités de Production du Sahel (CRUS) et Programme Pastoral Régional pour l'Afrique de l'Ouest (PPR/AO).
- Récensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH). (2021). Résultats Globaux du 5^e Recensement Général de la Population et de l'Habitat, Institut National de la Statistique (INS), Côte d'Ivoire.
- Sokemawu, K. (2010). « Acteurs et stratégies de la commercialisation du bétail dans la région des savanes Septentrionales au Togo ». In *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, N° 2, Edition Universitaire de Côte d'Ivoire (EDUCI), Pp. 68-82.
- Tondel, F. (2019). *Dynamiques régionales des filières d'élevage en Afrique de l'Ouest. Etude de cas centrée sur la Côte d'Ivoire dans le bassin commercial central*. Document de réflexion N° 241. Political Economy Dynamics of Regional Organisations in Africa (PEDRO). Centre Européen de gestion des Politiques de Développement (ECDPM). www.ecdpm.org/dp241fr.
- Yao, B. D. et Kallo, V. (2015). « Dynamique de l'approvisionnement du marché à bétail du District d'Abidjan ». In *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, N° 2, Pp.86-96.